



**Journal des anthropologues**  
Association française des anthropologues

**146-147 | 2016**  
**Craquelures globalisées du religieux**

---

**Addio Michel Burnier**

**Sophie Accolas**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6550>

DOI : 10.4000/jda.6550

ISSN : 2114-2203

**Éditeur**

Association française des anthropologues

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 novembre 2016

Pagination : 299-301

ISBN : 979-10-90923-12-6

ISSN : 1156-0428

**Référence électronique**

Sophie Accolas, « Addio Michel Burnier », *Journal des anthropologues* [En ligne], 146-147 | 2016, mis en ligne le 15 novembre 2018, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/6550>

---

## ADDIO MICHEL BURNIER

« De tous les luxes concevables, la mort, sous sa forme fatale et inexorable, est certainement le plus coûteux. »

Georges Bataille, *La part maudite*, 1949

Sophie ACCOLAS\*

Nous dédions cette rubrique à notre ami Michel Burnier décédé le 4 août 2016 à Paris. Né à Genève le 3 avril 1949, il était professeur de sociologie à l'université de Brest et membre du centre Edgar Morin et du centre Pierre Naville, surréaliste dont il ne se lassait pas de rendre sa pensée accessible en codirigeant *Des sociologues face à Pierre Naville* ou *l'archipel des savoirs* en 1997 et *Pierre Naville. La passion de l'avenir. Le dernier cahier 1988-1993* en 2010. L'Association française des anthropologues a eu le plaisir de publier trois de ses articles concernant l'anthropologie visuelle : « *La vidéo, outil multiple* » (1984), « *L'avenir des sciences et de la culture : une recherche vidéographique* » (2011) et « *Post-scriptum sur Gérard Althabe* » (2005) avec lequel il avait réalisé des films :

« Très vite, caméra à l'épaule, nous partîmes filmer les Arméniens d'une banlieue parisienne, des marchés dans la rue, un quartier franco-chinois, les ouvriers d'une agence d'EDF. De la recherche expérimentale en quelque sorte, à laquelle il (Gérard Althabe, n.d.e.) donnait une tonalité particulière : écouter, voir, de façon quasi

---

\* LAAA (Laboratoire autonome d'anthropologie et d'archéologie) – Paris  
Courriel : sophieaccolas@yahoo.fr

innocente. Et, je le dis rétrospectivement, cette méthode « discrète » fut déterminante pour la philosophie de ce qui devint ensuite, de mon côté, le Département audiovisuel de la MSH : observer en images des situations choisies qui parlent d'elles-mêmes, sans nécessité de rajouter de prétentieux commentaires extérieurs. Ou alors, filmer les chercheurs en train d'analyser en direct et subjectivement une situation sur le terrain même où elle peut être observée. Tout le contraire, finalement, d'un certain cinéma ethnologique, fort prisé aujourd'hui, où, en voix off ou par des sous-titrages, un discours décalé et souvent faux vient involontairement contredire ce que l'image et le son montrent par eux-mêmes. »

Il avait participé avec verve en 2011 à notre atelier « Production et diffusion des contenus numériques en anthropologie visuelle, cyberanthropologie et dans les humanités numériques » lors du 1<sup>er</sup> Congrès international de l'Association française d'ethnologie et d'anthropologie à l'EHESS. Cet esprit critique s'attachait à l'observation des spécificités de l'image auxquelles il consacra « Les possibilités d'une sémiologie de l'image optique » dans « Filmer, chercher » (*Communications*, 2006, n° 80), reprenant ce thème là où Roland Barthes l'avait laissé. Toujours militant enthousiaste, il avait écrit « Un nouvel activisme sur l'Internet ? » pour la revue *Terminal Technologie de l'information, culture et société* (2009).

Comme le rappelle Roberto Massari dans son bel hommage (17 août 2016), Michel était un « rebelle ante-litteram » qui vécut au squat du Moulin à Paris, s'inspira des théories de *Socialisme ou Barbarie*, des situationnistes et des « comportements subversifs d'avant-garde ». Il publia un ouvrage sur les conseils ouvriers à Turin en 1980 (*Fiat : conseils ouvriers et syndicat*, Les Éditions ouvrières, préface de Pierre Naville) et cocréa en 1977 la première radio pirate à Paris (Radio Libre).

Michel avait fait parti du CINEL (Centre d'initiative pour de nouveaux espaces de liberté) créé en 1977 par Félix Guattari, Yann Moulier-Boutang et Gisèle Donnard. Il écrivait dans la revue *Multitudes* (2007) « Faire de la politique sans parti. L'expérience du CINEL » :

« La création de ce collectif se fait sur la question des libertés en Europe, après "l'appel de Bologne" de septembre 1977 organisé autour de Felix et Gilles Deleuze, pour défendre les Italiens victimes de la répression. [...] Il s'est agi d'un mouvement radical-libertaire de libre expression des désirs, des fantasmes, des pratiques. Le CINEL fut l'héritier des tendances les plus imaginatives de mai 68, non pas en guise de nouvelle forme d'organisation ou de coordination des luttes [...]. Une sorte de degré zéro de l'organisation. [...] Pour le CINEL, l'action politique directe faisait partie de la palette des moyens disponibles, allant d'interventions artistiques à des manifestations de rue, sans oublier les réunions internationales du mouvement antipsychiatrique ou les démonstrations de solidarité internationale les plus variées. »

Dès les années 1980, peu après cette expérience, il filmait ses entretiens avec Pierre Naville sur l'évolution des sociétés contemporaines et à la même période il tournait au sein de l'équipe de recherche en anthropologie urbaine et industrielle à l'EHESS, sur les modes de vie contemporains. En 1985 paraissait son article « La cité financière à Paris » dans l'ouvrage *Sociétés industrielles et urbaines contemporaines*, fruit des actes d'un séminaire de 1983 organisé à la fondation Royaumont par Gérard Althabe et le Conseil du patrimoine ethnologique. Il se ralliait à ce qui fut le grand mouvement des études urbaines en France et de l'anthropologie du présent notamment avec la co-écriture de *Les technopoles* avec Guy Lacroix paru dans la collection de grande diffusion « Que sais-je ? » des PUF en 1996.

Ses derniers travaux vidéographiques, *Passages*, dont il parlait volontiers, portaient sur les portraits de vingt chercheurs réalisés entre 2004 et 2008 concernant « la pensée de l'après modernité ». C'est à ce propos que fut publié en 2011 son dernier article dans le *Journal des anthropologues*.

\* \* \*